

BERNARD ANDRÉ

# Liah



Roman

Bernard André

Liah

© Bernard André, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6127-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cet ouvrage est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des situations, des lieux, des États, des personnes existantes ou ayant existé est le produit de l'imagination du lecteur, et donc fortuite et pure coïncidence.

Des notes en fin d'ouvrage reprennent quelques termes et expressions pouvant nécessiter une définition ou une clarification.

La motricité est la sphère où s'engendre le sens de toutes les significations

Merleau Ponty

La cognition est « incarnée » car elle est entièrement dépendante du corps qui la supporte et « située » car elle prend naissance dans les interactions de ce corps avec l'environnement dans lequel il se meut.

Denis Brouillet

# **PREMIÈRE PARTIE : ÉMERGENCE**

## **CHAPITRE UN**

Mike Foster avait beau être entouré de ses collègues d'études pour fêter leur diplôme, il se sentait seul. Il contemplait son verre de bière à moitié vide. Les discussions sans cesse interrompues, les rires forcés et de l'évocation d'anecdotes déjà mille fois entendues sur leur vie d'étudiants avaient la consistance des bulles qui montaient en fins chapelets dans son verre. Il fut brusquement interrompu par un de ses voisins qui le fixait, goguenard :

— Alors Mike, encore en apnée dans tes abîmes philosophiques ?

— C'est bon, Bryan. C'est ChatGPT qui t'a soufflé cette brillante interrogation ?

Mike vit les têtes se tourner vers eux. S'appuyant sur ce public acquis à sa cause, Bryan poursuivit :

— On sait tous que tu n'as toujours pas digéré le succès de l'informatique générative. Mais si tu étais un rien plus ouvert sur la nouvelle ère de l'intelligence artificielle, tu trouverais quelqu'un à qui parler. Parce que ton verre de bière ne semble pas très loquace.

— C'est vrai, moins loquace que tes modèles de langage. Tu sembles oublier qu'un perroquet surdoué reste un perroquet. Très peu pour moi. Mais si ça t'amuse...

— Ça va au moins remplir mon compte en banque, plus sûrement que tes réflexions et tes tentatives sans issue ! Regarde autour de toi : cette révolution simplifie le travail de millions de personnes. Et moi, j'ai envie d'en faire partie.

— Un job à la con reste un job à la con, même avec GPT, Bert ou n'importe laquelle de ces prétendues intelligences artificielles. Je l'admets, leurs utilisateurs ont presque l'impression de devenir géniaux grâce à elles, ce qui me semble quand même paradoxal. Mais peu importe. On a déjà abordé cent fois cette question, et le temps donnera raison à l'un de nous deux.

— C'est vrai, on ne va pas refaire le débat. Mais avoue : c'est quoi ton

problème ? Tu aimes être du côté des perdants ?

— Gagner... Perdre... c'est ça, tes enjeux ?

— Comme pour l'ensemble de l'humanité ! Allez, Mike. Ne te réfugie pas encore une fois dans tes élucubrations. Rejoins-nous, et amuse-toi !

Mike haussa légèrement les épaules et replongea son regard sur son verre, non sans avoir remarqué les têtes qui se détournèrent de lui. Le brouhaha général avait regagné son niveau précédent. Il attendit encore quelques minutes en vidant son verre puis quitta le bar le plus discrètement possible.

Une pluie fine tombait sur la ville, et il ne s'en apercevait même pas. Il se surprit à marcher rapidement, alors qu'il n'y avait aucune urgence. En fait, il était agacé. Non. Pas agacé, mais fâché. Fâché par ses camarades obtus, qui prenaient des vessies pour des lanternes, et étaient incapables de voir que pour réaliser une intelligence artificielle généraliste, les modèles de langage tels que ChatGPT menaient à une impasse. Irrité de s'être laissé entraîner dans cette discussion idiote perdue d'avance. *Si seulement j'avais la répartie facile et un peu plus d'humour, je ne finirais pas toujours dans ces mêmes ornières.*

Il mit un pied dans une flaque, inondant une de ses chaussures et le bas de son pantalon, ce qui redoubla sa colère. Quand arriverait-il enfin à démontrer la justesse de sa vision ? Ce n'était pourtant pas si compliqué : ses arguments étaient fondés, et ses propositions sensées. Mais voilà : sa position très minoritaire, ses critiques acerbes de l'approche dominante avaient été balayées par l'enthousiasme général face à un rêve qui paraissait se réaliser. Mike Foster avait écouté un peu désabusé ses camarades. Chacun aspirait à décrocher le jackpot en concevant un produit disruptif, qui peut ouvrirait la voie vers un rachat de leur start-up par une des compagnies monopolistiques telles Google, Alibaba, Story, Tencent, Amazon ou Meta. Son regard critique expliquait sans doute les réactions qu'il rencontrait : il osait émettre un doute sur l'issue du chemin qui semblait mener à la fortune. De plus, il manifestait une nette propension à travailler seul, ce qui avait contribué à l'isoler davantage.

Petit à petit, son rythme ralentit. Ses études étaient terminées, il n'aurait plus à être sans cesse ramené à des confrontations stériles engendrées par sa position arrêtée. Dorénavant, il pourrait mettre tout son temps à la réalisation de son projet : la réalisation d'une IA généraliste. La pluie avait cessé ; il prolongea ce moment d'apaisement en faisant un détour par l'arborétum de l'université de

Stanford.

Il avait survolé les cours qui ne représentaient plus guère d'intérêt pour lui. Si l'accès aux moyens financiers requis par son projet impliquait l'obtention de son diplôme, ce n'était cependant pas la seule raison pour terminer son cursus. Le programme de sciences informatiques et la spécialisation en intelligence artificielle pour lesquels il avait opté ne se montraient ni assez rébarbatifs pour les abandonner, ni assez passionnants pour s'y complaire. Il avait traversé bien des moments de sa formation avec la même présence à soi que lorsque l'on s'attelle à des tâches ménagères : avec juste ce qu'il faut d'attention pour les mener à bien, mais assez de vagabondage dans ses pensées pour rendre l'activité supportable. Il avait aussi persévéré pour ne pas avoir à réfléchir à une alternative, d'autant plus que la vie d'étudiant lui laissait suffisamment de temps à consacrer à la réalisation de ses idées. Il n'avait guère recherché les occasions de socialiser avec ses collègues, d'assister à un match ou de boire des bières avec eux, ce qui avait du aussi contribué à sa marginalisation. À la place, il s'était lancé à corps perdu dans son projet, en planifiant sa route à travers les multiples chantiers à entreprendre et les obstacles à franchir. Puis il avait commencé à écrire du code et à adapter des logiciels libres issus de la communauté scientifique. Il avait testé, recherché les erreurs parfois difficiles à identifier, corrigé, retesté : le chemin parcouru était considérable. Et pourtant, la phase la plus importante, la plus audacieuse, se trouvait encore devant lui.

Il marchait maintenant d'un pas apaisé, en contournant ici et là quelques flaques nées des irrégularités de l'allée. Il rejoignit Sand Hill Road pour bifurquer sur Twain Way et atteindre un petit immeuble qui abritait son appartement sans cachet, mais fonctionnel. Arrivé au deuxième étage, il ouvrit machinalement la porte de son domicile, déposa ses clés sur le meuble à l'entrée et suspendit son imper mouillé au porte-manteau. Après un court passage à la cuisine pour boire un verre d'eau, il pénétra dans la pièce principale dont toutes les fenêtres donnaient sur la rue. Plusieurs bibliothèques disparates en garnissaient les parois, sur lesquelles s'entassaient ouvrages et revues spécialisées. Des piles de documents réparties ici et là contribuaient à conférer à l'ensemble une image de joyeux futoir. Pourtant, sa table de travail qui trônait au centre faisait exception. Non seulement son design sobre tranchait avec le reste du mobilier, mais l'ordre qui y régnait faisait comme une tache qui attirait immédiatement le regard. N'y prenaient place qu'un portable Pro, un écran et une souris. Pas le moindre papier, le moindre crayon : un rectangle net sans

poussière ni rien d'autre qui aurait pu le distraire de son occupation principale. Il passait aussi peu de temps que possible dans la seconde pièce qui accueillait son lit et des meubles de rangement destinés à ses affaires personnelles.

Il s'assit devant son écran, croisant les mains sur la tête, et se pencha en arrière, ferma les yeux, et laissa l'historique de son projet se dérouler dans ses pensées. Tout était parti d'un séminaire animé par sa professeure d'intelligence artificielle, qui avait débuté dans l'effervescence créée par la mise à disposition à tout un chacun de ChatGPT. La prof avait tenté de canaliser les échanges, mais pour les étudiants, cela ne faisait aucun doute : une révolution était en marche, qui allait sans nul doute bouleverser la plupart des activités humaines. *Jusqu'à ce que je mette les pieds dans le plat en abordant le rapport à la réalité, ou plutôt l'absence de rapport à la réalité, de ce type de logiciel... Et le silence qui a suivi, avec tous les regards tournés vers moi... Ce n'était pourtant pas difficile à saisir : un dispositif nourri de texte pour produire du texte n'a aucun accès à leur compréhension. Il extrait des mots, utilise la syntaxe qu'il a apprise par imitation pour construire une réponse plausible et en accord avec ce dont on l'avait gavé. Bien sûr, le résultat se révèle parfois aussi bluffant que les meilleurs tours de prestidigitation ; mais pourquoi appeler cela de l'intelligence ?*

*Ah, tous ces regards incrédules, ces airs suffisants empreints de pitié envers ma pauvre personne qui n'avait pas la foi ! Et dire que j'ai osé en rajouter, en leur disant que d'une part ils confondaient complexité avec intelligence, mais qu'en plus, cette intelligence n'avait rien d'artificiel. J'ai eu l'audace de prétendre qu'elle n'était que le pâle reflet du mélange tout à la fois de la bêtise et de l'intelligence humaines. Nourrir une machine de textes, et surtout de textes marqués à quatre-vingt-dix pour cent par la culture occidentale et sa vision aussi partielle que totalisante, ne permettait qu'un vain ressassement, sans rapport avec l'intelligence. Mais voilà : c'est bien leur incapacité à m'entendre qui m'a au moins donné l'énergie pour me mettre au travail !*

Mike n'aurait pu réaliser son projet sans les ressources financières auxquelles il avait accès. Il avait douze ans lorsque ses parents avaient disparu dans un accident d'avion. Le choc de leur décès n'avait pas contribué à alléger son caractère, souvent considéré par les autres comme taciturne et renfermé. Accueilli par un oncle et une tante qui vivaient à Santa Cruz au sud de San José, il avait poursuivi sa scolarité en se réfugiant dans les livres. C'est au moment de